



Le ministère de la peur

Ministry of fear
de Fritz Lang

Fiche technique

USA - 1944 - 1h25

N. & B.

Réalisateur :

Fritz Lang

Scénario :

Seton Miller d'après
Graham Greene

Musique :

Victor Young



Interprètes :

Ray Milland

(Stephen Neal)

Marjorie Reynolds

(Carla)

Dan Dureya

(Travers)

Alan Napier

(Forrester)

Résumé

En Angleterre durant la guerre, Stephen Neale quitte la prison de Lembridge où il vient de purger deux ans de prison pour crime d'euthanasie. A la suite d'une méprise il gagne, dans une kermesse, un gâteau qui lui est dérobé peu après par un faux aveugle...

A Londres, Neale retrouve les organisateurs de la kermesse, Willi Hilfe et sa soeur Carla, deux réfugiés Autrichiens. Invité le soir même à une séance de spiritisme chez Mme Bellane, Neale fait la connaissance du docteur Forrester, psychiatre appartenant au Ministère de la Sécurité, et retrouve le faux aveugle, un

certain monsieur Costa. Mais ce dernier est tué d'un coup de revolver et Neale, accusé du crime, s'enfuit grâce à la complicité de Carla. Il échappe peu après à l'explosion d'une bombe à retardement destinée à le supprimer. A l'infirmerie de Scotland Yard, l'inspecteur Prentice ne croit pas ses déclarations. Il reste à Neale à prouver lui-même qu'il a dit la vérité : que Willi Hilfe fait partie d'une organisation d'espionnage dirigée par le docteur Forrester. Menacé de mort par Hilfe, il sera sauvé de justesse par Carla qui n'était pas au courant des agissements criminels de son frère...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Comme **Chasse à l'homme** (1941), **Les bourreaux meurent aussi** (1942) et **Cape et poignard** (1943), **Le ministère de la peur** primitivement intitulé **Espion sur la Tamise** fait partie des œuvres de propagande antinazies réalisées par Fritz Lang à Hollywood.

En apparence, c'est un absurde feuilleton - une histoire de gâteau contenant un microfilm - tiré d'un roman de Graham Greene où le hasard, la gratuité ont la part trop belle. Mais si le maître se plie volontiers aux concessions commerciales, il parvient presque toujours à infléchir le scénario proposé dans le sens de sa thématique personnelle.

De ce point de vue, le sujet du **Ministère de la peur** était idéal. Lang pouvait donner libre cours à son attirance pour les associations criminelles, les sociétés secrètes; il retrouvait un héros solitaire happé par un mécanisme implacable et rongé par sa propre culpabilité.

Neale, incarné par Ray Milland, qui a abrégé les souffrances de sa femme atteinte d'une maladie incurable, se sent aussi responsable de la mort du détective privé Rennit qu'il a mêlé à ses aventures, de Cost, le faux aveugle qu'il croyait mort et qu'il a retrouvé parmi les invités d'une séance de spiritisme et aussi de la disparition de Carla. Le pessimisme de Lang rejoint, à bien des égards, celui de Kafka.

Peu importe dans ces conditions la vraisemblance des faits. Le cauchemar qui enserré Neal de toutes parts n'existe que pour l'accabler.

Une photo nette, froide, très contrastée, fidèle à l'expressionnisme, s'harmonise avec le déroulement inéluctable de l'action tendant, à force de dépouillement, vers l'abstraction.

La réunion chez une voyante, la nuit d'alerte sous les voûtes du métro et le règlement de comptes final, qui se termine sur le toit d'un immeuble, ont été

magistralement réglés. Un chef-d'œuvre.

E. C.

La dépêche, 29 février 1984

L'œuvre de Fritz Lang, est tout entière bâtie sur des scénarios paranoïaques. Le monde est peuplé de vilains, d'espions, d'assassins. Les héros, eux-mêmes, ont des personnalités troubles. Stephan Neale, le personnage central de **Ministère de la peur** a jadis abrégé les souffrances de sa femme en l'empoisonnant. Dès sa sortie de la maison de repos où il a purgé sa peine, il tombe dans les rets d'un réseau d'agents nazis. En attendant le train qui doit le mener dans un Londres en pleine période de «blitz», il arpente une kermesse campagnarde organisée par de vieilles ladies un peu follingues. Par erreur, il se retrouve en possession d'un gâteau contenant un microfilm porteur de secrets militaires. Des inconnus déguisés, en paysan aveugle, en voyante extralucide, en directeur d'institution charitable, vont, dès lors, lui chercher des crosses.

Ce qui n'aurait pu être qu'un habile film d'espionnage devient, sous l'objectif de Lang, l'archétype des années quarante, prises dans la tourmente meurtrière qui risque de conduire la planète au chaos. Comme dans la série des **Mabuse**, le monde est menacé par un cerveau démoniaque qui a placé ses auxiliaires partout. Ce cerveau est ici celui du nazisme que Lang avait fui, quelques années plus tôt, alors que les maîtres de Berlin lui offraient, tout juif qu'il fût, d'oeuvrer au service du Reich. Adapté d'un roman de Graham Greene, ce film est avec sa horde d'images angoissantes, ses enchaînements de méchantes surprises et sa cadence d'enfer, une oeuvre hors pair. Presque égale en violence et en malice à **La femme au portrait**, **Règlement de comptes** et **L'in vraisemblable**

vérité, les trois sommets de la carrière américaine de Fritz Lang.

L'auteur de **Métropolis** sut, dans la prison dorée hollywoodienne, garder intact son génie intellectuel et plastique.

Joshka Schidlow

Télérama, du 21 au 27 janvier 1984

Un voyageur, la nuit, sur le quai d'une gare déserte; un mystérieux faux aveugle, un gâteau qui contient des microfilms, un bombardement, une organisation d'espions nazis, une séance de spiritisme interrompu par un assassinat, une valise piégée : tous les ingrédients du film d'espionnage sont réunis dans cette adaptation d'un roman de Graham Greene qu'Alfred Hitchcock aurait très bien pu signer dans la lignée de **Correspondance 17**. Mais c'est à Fritz Lang que la Paramount proposa ce film en 1943. Il accepta cette commande entre deux films ambitieux **Les bourreaux meurent aussi** et **La femme au portrait**, sans mépriser une seconde ce travail, bien au contraire : le moindre détail porte la signature du grand cinéaste des **Espions** et des **Mabuse**, au point que l'on se demande si ce noir divertissement n'est pas, finalement, un de ses films formellement les plus aboutis.

Dominique Rabourdin

Les nouvelles, du 12 au 18 janvier 1984

Le réalisateur

1890-1976

De l'expressionnisme allemand (**Les trois lumières**) au romantisme anglais (**Moonfleet**), quelque genre qu'il abordât, Fritz Lang a atteint un sommet. Sa carrière (plus de quarante années et

presque cinquante films) est jalonnée de chefs-d'œuvre qui sont en même temps devenus ceux de l'histoire du cinéma : **M le Maudit**, **Le Docteur Mabuse**, **Furie**, **J'ai le droit de vivre**. Ses films, à priori disparates mais en réalité tous marqués d'un style authentique, ont contribué à l'étude du cinéma en tant qu'art et son influence a été telle sur les réalisateurs - ceux de la Nouvelle Vague française notamment - comme sur les critiques que François Truffaut pouvait écrire : «Chaque plan du style de Lang, chaque mouvement d'appareil, chaque cadrage, chaque déplacement d'acteur, chaque geste a quelque chose de décisif.»

Allemagne, 1890 - 1933 : la jeunesse

Fritz Lang est né à Vienne, en Autriche, le 5 décembre 1890. Il fait des études d'architecture, de peinture, parcourt le monde. Après la guerre de 1914-1918 - il fut lieutenant dans l'armée autrichienne -, il débute dans l'industrie cinématographique, étant tour à tour acteur, scénariste et assistant réalisateur. Grâce à Erich Pommer, grand patron éclairé de la Decla-Bioscop, Lang commence sa carrière de metteur en scène en 1919. Tous les thèmes chers à l'esprit germanique : la mort, les puissances occultes, le destin, la volonté de puissance, la vengeance vont imprégner ses films. N'ayant pu réaliser **Le cabinet du docteur Caligari**, Lang donnera au cinéma expressionniste l'un de ses chefs-d'œuvre, **Les trois lumières** dans lequel la débauche géométrique des décors, l'audace des motifs en spirale correspondent, comme dans **Les Nibelungen** et **Metropolis**, à l'apothéose artistique (picturale et musicale) de l'Allemagne d'alors. Avec **Le Docteur Mabuse**, c'est tout le climat du pré-nazisme qui apparaît. Le désir de la toute-puissance, le danger des socié-

tés secrètes parallèles, l'existence d'organisations criminelles (**Les araignées**, **Les espions**) furent autant d'éléments qui inquiétèrent, non sans raison, les membres du parti nazi. La morale de **M le Maudit** (des criminels qui veulent se faire passer pour des justiciers, la police étant incapable d'arrêter un tueur d'enfants) rappelait par trop la faiblesse de la République de Weimar pour n'être qu'une coïncidence... Le succès du **Docteur Mabuse** fit faire à Lang **Le testament du docteur Mabuse**, dans lequel la parabole politique était plus que manifeste, puisque le héros, devenu la *chose* de Mabuse prisonnier, accomplissait les volontés de ce maître criminel. La référence à Mein Kampf, écrit en prison par Hitler, était tellement claire que le film fut interdit par Goebbels et que Lang, à qui ce dernier avait proposé le poste de réalisateur officiel du parti nazi, quitta l'Allemagne en 1933.

Amérique, 1934 - 1957 : la maturité

La carrière américaine de Lang fut plus disparate mais tout aussi riche que sa période allemande. Aussi germanique qu'il était en Allemagne, il fut américain aux États-Unis et cette apparente rupture ne fut en réalité que le fruit d'une évolution intérieure. Allant d'une compagnie à une autre, Lang devient plus éclectique - c'est-à-dire plus universel - que jamais. Il attaque le lynchage (**Furie**) et l'intolérance sociale (**J'ai le droit de vivre**). Hitler et sa clique sont la cible de plusieurs de ses films (**Le ministère de la peur**, **Cape et poignard**, **Chasse à l'homme** et surtout **Les bourreaux meurent aussi**, consacré à l'assassinat d'Heydrich, et pour lequel Lang fit appel à Bertolt Brecht). Il adapte des classiques de la littérature française : *La bête humaine* de Zola (**Désirs humains**) et *La chienne* de Georges de La Fouchardière (**La rue rouge**), étran-

gement transposés aux États-Unis.

Du cinéma américain, il prend les deux genres les plus dramatiques : le western et le film policier, y retrouvant ses vieux thèmes de la vengeance, de la corruption, de la soif de puissance et de la justice. Ce sont **Le retour de Frank James**, équivalent américain de **La légende des Nibelungen**, **L'Ange des Maudits**, **Les pionniers de la Western Union**, **Règlement de comptes**, **La cinquième victime**, **L'invraisemblable vérité**. Au milieu de cette carrière apparaissent des films rares, flamboyants chefs-d'œuvre comme **Les contrebandiers de Moonfleet** et **House by the river** qui sont à la fois un temps de réflexion et la preuve éclatante d'une perfection stylistique.

Allemagne : la sérénité

En 1958, Lang retourne en Allemagne pour y réaliser les dernières œuvres de sa carrière : un film en deux parties. **Le tigre du Bengale** et **Le tombeau hindou**, et **Le diabolique docteur Mabuse**, œuvres pour lesquelles il retrouve toute sa jeunesse germanique. **Le tigre du Bengale** et **Le tombeau hindou**, à mi-chemin entre le conte de fées et le serial, sont une véritable méditation, celle d'un sage, alors âgé de soixante-huit ans, qui apporte à tout un genre, celui du film d'aventures la sérénité du philosophe. **Le diabolique Docteur Mabuse**, le plus beau film allemand de l'après-guerre, renoue avec les pouvoirs occultes et la volonté de puissance, dénonçant une ultime fois le despotisme du surhomme. Le cercle se referme. Ce retour de Lang en Allemagne est tout à la fois le retour aux sources de son œuvre et l'achèvement de toute une carrière. L'adolescent des **Araignées** (1919) et le vieil homme du **Tigre du Bengale** (1959) se sont retrouvés. A la permanence de ses thèmes, Lang ajoute un style, plus pur

que jamais, dépouillé jusqu'à l'épave.
 En écrivant : «La solitude morale, l'homme menant seul une lutte contre un univers mi-hostile, mi-indifférent, tel est le thème favori de Lang», François Truffaut trouve très exactement la définition de l'art telle que la donne Fritz Lang : «Une chose est sûre. L'art doit être critique; c'est sa force et sa raison. Cette critique doit être une critique sociale, mais pas uniquement. Il y a dans ce monde beaucoup de choses qui doivent être critiquées. On ne peut pas proposer de solutions, mais il faut toujours lutter, pour désigner le mal. Ainsi mes films policiers américains sont d'abord une critique dirigée contre la corruption. Il arrive également qu'un créateur découvre en lui-même des choses qu'il n'aime pas, et il doit critiquer ces choses.»

Patrick Brion
Encyclopedia Universalis

Filmographie

Halbblut 1919
 Le métis

Der Herr der Liebe

Die Spinnen
 deux parties :
 - **Die Spinnen**
 Les araignées

- **Das Brillantenschiff**
 Le cargo d'esclaves

Harakiri
 Madame Butterfly

Das wandernde Bild 1920

Vier um die Frau/Kämpfende Herzen 1921

Der müde Tod
 Les trois lumières

Dr Mabuse, der Spieler 1922
 Dr Mabuse le joueur (deux parties) :
 - **Dr Mabuse, der Spieler - ein Bild der Zeit**
 - **Inferno - Menschen der Zeit**

Die Nibelungen 1924
 Les Nibelungen (deux parties) :
 - **Siegfrieds Tod La mort de Siegfried**
 - **Kriemhilds Rache**
 La vengeance de Krimhild

Metropolis 1927

Spione 1928
 Les espions

Frau im Mond 1929
 La femme sur la lune

M. eine Stadt sucht ein mörder 1931
 M. le Maudit

Das Testament von Dr Mabuse 1933
 Le testament du docteur Mabuse

En France :

Liliom 1934
 Aux États-Unis

Fury 1936
 Furie

You only Live Once 1937
 J'ai le droit de vivre

You and Me 1938
 Casier judiciaire

The Return of Frank James 1940
 Le retour de Frank James

Western Union 1941
 Les pionniers de la Western Union

Man Hunt
 Chasse à l'homme

Hangmen also Die 1943
 Les bourreaux meurent aussi

The Woman in the Window 1944
 La femme au portrait

Ministry of Fear
 Espions sur la Tamise
 ou Le ministère de la peur

Scarlet Street 1945
 La rue rouge

Cloak and Dagger 1946
 Cape et poignard

Secret beyond the door 1948
 Le secret derrière la porte

House by the River 1950

American Guerrilla in the Philippines
 Guérillas

Rancho Notorious 1952
 L'ange des maudits

Clash by Night
 Le démon s'éveille la nuit

The Blue Gardenia 1953
 La femme au gardénia

The Big Heat
 Règlement de comptes

Human Desire 1954
 Désirs humains

Moonfleet 1955
 Les contrebandiers de Moonfleet

While the City Sleeps 1956
 La cinquième victime

Beyond a Reasonable Doubt
 L'in vraisemblable vérité

En Allemagne :

Der Tiger von Eschnapur 1958
 Le tigre du Bengale

Das indische Grabmal
 Le tombeau hindou

Die tausend Augen des Dr. Mabuse 1960
 Le diabolique Dr Mabuse